

Nous sommes publiés par Olivier Nora depuis vingt-six ans. Les éditions Grasset étaient notre maison particulière car s'y côtoyaient pacifiquement des autrices et des auteurs qui n'étaient pas d'accord sur grand-chose. Olivier Nora en a été le rempart et le ciment par son élégance morale, sa disponibilité, et son engagement. Son licenciement est une atteinte inacceptable à l'indépendance éditoriale et à la liberté de création.

Une fois de plus, Vincent Bolloré dit « je suis chez moi et je fais ce que je veux » au mépris de celles et ceux qui publient, de celles et ceux qui accompagnent, éditent, corrigent, fabriquent, diffusent, distribuent nos livres. Et au mépris de celles et ceux qui nous lisent. Nous ne voulons pas que nos idées, notre travail, soient sa propriété. Aujourd'hui, nous avons un point commun : nous refusons d'être les otages d'une guerre idéologique visant à imposer l'autoritarisme partout dans la culture et les médias.

Nous sommes pleinement solidaires des équipes, des autrices et des auteurs qui ne peuvent encore se prononcer. Nous sommes des auteurs Grasset, nous avons publié chez Grasset, ou nous avons un livre qui va sortir chez Grasset, mais nous ne signerons pas notre prochain livre chez Grasset.

Nous sommes 256.

L'OBJET GLORIEUX CLAUDE ARNAUD

S'il y eut quelque chose d'improbable dans notre affaire, c'est bien que ces solitaires que l'écriture suscite inmanquablement aient eu le réflexe de se réunir en un éclair dans un café parisien pour se parler – ils se seraient évités en temps normal, pour raisons d'esthétique et d'idéologie, ou pour simple incompatibilité d'épiderme. On le doit à l'intense affection qui lie la plupart d'entre nous à Olivier Nora et la protection fraternelle qu'il n'aura cessé de nous offrir,